



CULTURE

Merveilleux Naruse

■ Ce film du grand cinéaste japonais Mikio Naruse, réalisé en 1964 et inédit en France, sort enfin en salles.

■ Une leçon de modernité en noir et blanc.

UNE FEMME DANS LA TOURMENTE ★★★

de Mikio Naruse

Film japonais, 1 h 38

Mikio Naruse est mort à Tokyo quelques jours avant que l'homme ne marche sur la Lune, le 2 juillet 1969. Il a laissé derrière lui une constellation de films d'une infinie délicatesse, dans laquelle scintille *Une femme dans la tourmente*. Réalisé en 1964, il met en scène la magnifique Hideko Takamine, avec qui le cinéaste tournera 17 de ses 89 films. Inédit en France – où Naruse demeura longtemps méconnu – ce long métrage tisse deux fils de sa filmographie : le portrait de femme et le bouleversement de la structure familiale au Japon, après la Seconde Guerre mondiale.

L'histoire se déroule dans les années 1960. Reiko, veuve de guerre depuis dix-huit ans, n'a été mariée que quelques mois. Mais elle reste indéfectiblement attachée à sa belle-famille, au point d'assumer la charge de leur commerce. Son équilibre, et celui de la petite ville, est mis à mal par le succès d'un supermarché – nouveauté incarnée par un camion publicitaire crachant de manière

récurrente musique, ballons et slogans. Face à ce défi, l'héritier de la famille, Koji, n'oppose que son oisiveté. Sa mère et ses sœurs souhaitent le contraindre à assumer ses responsabilités. Mais ce serait écarter sa belle-sœur Reiko, à laquelle Koji se révèle plus qu'attaché.

Les conséquences économiques, familiales et intimes de ce bouleversement sont filmées avec une acuité et une sobriété merveilleuses. Le prix des œufs (cinq yens au supermarché, onze chez un commerçant) devient un enjeu majeur sur l'ensemble de ces tableaux. Alors ce « shomingeki », théâtre du peuple, mâtiné de mélodrame, prend des accents de tragédie.

Chaque plan illustre l'art de Naruse pour signifier, à travers un regard, un geste ou un déplacement, la nature et l'ambiguïté des liens qui unissent ses personnages. Il faut observer comment, lors d'un voyage en train, Reiko et Koji, d'abord éloignés, changent de place au rythme d'un montage très maîtrisé, jusqu'à se retrouver côte à côte. On achève ce film avec l'irrésistible envie de se plonger dans les autres splendeurs de Naruse, notamment *Le Grondement de la montagne* (1954) et *Nuages flottants* (1955), dans lequel luit également l'ovale du visage de Hideko Takamine.

MARIE SOYEUX



REPÈRES

MIKIO NARUSE, LE FAISEUR DE NUAGES

- 1905. Naissance à Tokyo dans une famille modeste.
- 1920. Il entre à la Shochiku, le studio où a également commencé Ozu en 1927.
- 1930. Il commence sa carrière de réalisateur avec *Un couple de Chanbara*.
- 1934. Il quitte après 24 films la Shochiku, où son travail n'est pas reconnu.

- 1935. Il intègre la PCL, future Toho, où il réalisera le plus gros de son œuvre. Il reçoit cette année-là le prix du Kinema Junpo pour *Ma femme, sois comme une rose*.
- 1941. *Hideko receveuse d'autobus*, premier film avec Hideko Takamine.
- 1951. *Le Repas*.
- 1954. *Le Grondement de la montagne*.
- 1955. *Nuages flottants*.
- 1967. *Nuages épars*, son dernier film.
- 1969. Décès.